

## Les VI<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de Cannes

Roland Groult

Numéro 172, mai-juin 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49855ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

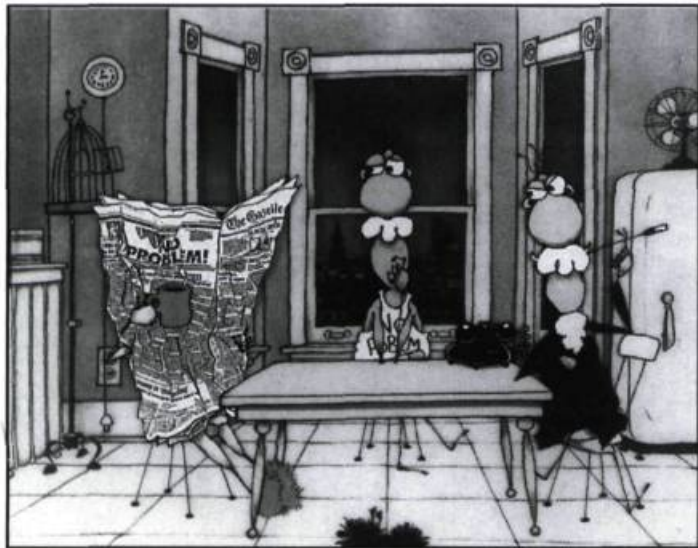
Groult, R. (1994). Les VI<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de Cannes. *Séquences*, (172), 11–11.

ont constitué à notre avis les faits saillants de cette sélection internationale.

Mentionnons également le remarquable **The Dream of a Ridiculous Man** (Alexander Petrov, Russie). Cette illustration de Dostoïevski utilise la technique de peinture sur verre dans un style passant de l'impressionnisme le plus lumineux au clair obscur le plus troublant. Le film a reçu le 1<sup>er</sup> prix à Annecy en 93.

Dans un tout autre registre, le film canadien **Pearl's Dinner** (de la Montréalaise Lynn Smith) anime avec brio dessins et éléments

nombre de festivaliers, notamment grâce à la série de séminaires sur l'image de synthèse. Geoff Campbell, directeur technique de la bande d'alchimistes d'Industrial Light and Magic, est ainsi venu révéler certains secrets derrière **Jurassic Park**, **Terminator 2** ou **Death Becomes Her**. En un peu plus de 90 minutes, ce diplômé de l'École des Beaux-Arts d'Ontario et de l'Université Sheridan de Toronto a retracé, images à l'appui, les étapes importantes de l'évolution de l'animation par ordinateur chez ILM, depuis le deuxième épisode de la série **Star Trek**.



No Problem de Craig Welch

découpés divers et parvient à rendre avec sensibilité l'ambiance d'un casse-croûte où s'arrêtent camionneurs et automobilistes. Aussi du Canada **No Problem** (Craig Welch) évoque, avec un humour qui a eu raison des spectateurs, les aventures sentimentales d'un retraité célibataire tourmenté par ses diverses personnalités.

**Long Live the Mouse** (Pavel Koutsky, République tchèque) se situe dans la pure tradition du cartoon le plus endiablé. Une souris veut du fromage, mais il y a le gros chat : six minutes de poursuites, de slapstick et d'humour noir. Tex Avery n'est pas loin.

La rigoureuse sélection du volet animation a intéressé un grand

En fin de festival, on a présenté les films du colloque *Imagina 94* de Monte-Carlo. À cette occasion, nous avons eu le privilège d'assister aux tout derniers développements de l'image de synthèse. La précision de l'image est en train de devenir telle que, dans le cas de reproductions d'intérieurs de nuit ou d'éclairages tamisés, il devient difficile de distinguer le synthétique du réel.

Dans le volet animation par ordinateur, les divers films projetés ont semblé mettre en présence deux tendances. Dans un premier temps, certains réalisateurs exploitent l'image de synthèse comme une possibilité d'améliorer les effets de transformation d'images et d'actualiser leurs délires les plus divers. On a pu

remarquer cependant, par la réaction des spectateurs, que ce genre de films lasse assez rapidement. Ils sont plutôt perçus comme les produits d'une... «simple» programmation informatique qui engendre une rapide saturation de l'image. Il est vrai que ces films sont, pour la plupart, des promotions de logiciels ou des bouts d'essai de nouvelles textures, couleurs ou lumières. Ce qui n'empêche pas certains réalisateurs, ceux de la «seconde tendance», de créer des oeuvres d'une très grande poésie où l'image de synthèse sert de complément à une évidente recherche esthétique. Les programmeurs se font alors les peintres d'une avant-garde en perpétuelle évolution, même s'ils doivent vanter la suspension du dernier modèle de Fiat ou illustrer la nouvelle chanson d'une vedette pop.

L'étude esthétique de l'image de synthèse est encore à faire complètement. Ces prochaines années nous diront quelles voies emprunteront ces cinéastes de la «caméra-clavier» et quelle esthétique véritablement nouvelle émergera de cette union entre le synthétique et le réel. Il sera important de s'interroger sur les différences de perception du spectateur, selon qu'il est en présence de la «perfection» de l'image informatique ou devant l'évocation plus «métaphorique» du dessin animé conventionnel. La question n'est pas que théorique.

Carlo Mandolini

## LES VI<sup>ES</sup> RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CANNES

Ces VI<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de Cannes, qui se tiennent dans le nouveau Palais Croisette, s'affirment annuellement comme un événement attendu. C'est en fait «Le rendez-vous du public avec le cinéma et ses professionnels».

Il faut dire que Cannes n'est pas seulement la ville du Festival

international du film, mais la véritable capitale européenne du 7<sup>e</sup> art. Elle contribue au rayonnement cinématographique à longueur d'année, en organisant le MIDEM, le MIPTV, le MICOM, le FIPA. Ces manifestations audiovisuelles réunissent donc des professionnels du monde entier, y compris de nombreux participants canadiens.

Pour ces VI<sup>es</sup> Rencontres, le Québec était l'invité d'honneur. Plusieurs représentants du cinéma québécois avaient répondu à l'appel. Ils purent constater l'enthousiasme du public pour le cinéma québécois, grâce à la rétrospective qui permettait d'apprécier **Pour la suite du monde** de Pierre Perrault et Michel Brault, **À tout prendre** de Claude Jutra, **Cordélia** de Jean Beaudin, **Jésus de Montréal** de Denys Arcand et surtout **La Vraie Nature de Bernadette** de Gilles Carle et **Les Bons Débarras** de Francis Mankiewicz.

Onze films figuraient dans la compétition venant de Suisse, des États-Unis, de Belgique, de Bulgarie, de Taiwan, du Mali, d'Algérie, d'Italie et deux films de France. Le Canada était représenté par **Le Sexe des étoiles** de Paule Baillargeon. Le jury formé de six jeunes de moins de 21 ans, dont une Canadienne, a attribué le Prix à **Silent Tongue** de Sam Shepard.

Si les organisateurs de ces Rencontres ont décidé d'accorder une place importante aux films québécois, c'est que, depuis les années 80, le cinéma québécois s'est fait connaître en Europe par des oeuvres pleines de fraîcheur et d'originalité, avec prise sur la réalité ou envol vers la fantaisie. Le public cannois aime le cinéma québécois et attend toujours les nouvelles productions avec plaisir.

Dans le cadre de ces Rencontres, une exposition des plus belles photos de tournage de Bertrand Carrière, sur les principaux films québécois des dernières années, a attiré les regards attentifs de nombreux visiteurs.

Roland Groult